

dant la Révolution de 1848 n'a tenté jusqu'à nos jours le zèle d'aucun de nos maîtres de la science historique.

Cette question n'est guère connue que dans ses grandes lignes et n'a point été étudiée dans son ensemble.

Cependant, ce spectacle « unique et sans précédent d'une révolution qui n'attaque pas l'Eglise, qui se glorifie même de s'appuyer sur elle et d'unir ces deux termes toujours incompatibles pour bien des esprits : Religion et Liberté », ce spectacle, ainsi magnifié par M. Thureau-Dangin, est d'un intérêt tout particulier et suggestif.

M. Henry Cabane, historien exact et consciencieux, s'est donné la tâche de faire revivre à nos yeux ces années passablement agitées de la vie de l'Eglise de France.

Son livre ne peut manquer d'attirer l'attention des spécialistes, mais tous ceux qui aiment à connaître les causes lointaines des événements et que la situation religieuse actuelle anguisse, aimeront à puiser dans cet ouvrage à la fois élégant et érudit des vues de nature à éclairer les plus graves problèmes de l'heure présente.

— *Les Devoirs du jeune homme*, par B. EMONET. Opuscule de 130 pages : 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 35. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE ET C^e, rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

TABLE DES MATIÈRES : Préface. — Lettre de S. François de Sales à un jeune homme. — Autrefois : le devoir social et le gentilhomme. — Aujourd'hui : L'individualisme anarchique. — L'Egoïsme dans la famille. — L'Action sociale dans la Société contemporaine ; sa nécessité. — Les leçons des livres saints. — Les Richesses du jeune homme. — Que faire ? — La formation du sens social chez l'enfant. — Les patronages. — Les cercles d'Etudes. — La Presse. — Les objections : La vie de famille et les devoirs professionnels. — Réponse et solution : Les disponibilités du jeune homme ; l'Insuffisance du foyer. — La parole de salut est aux familles.

En vérité, ce petit livre est parfait : à la fois sobre, éloquent et suggestif. Ce sont là de solides qualités. J'ai la conviction qu'il plaira et fera du bien.

Que l'éducation populaire doive être à cette heure notre première préoccupation, c'est là ce que nul ne saurait mettre en doute. Il y a bien là vraiment, selon la parole de M. Emonet, « un service public en déshérence. » On nous l'a déjà dit bien des fois : dans les époques de désarroi et de désorganisation comme la nôtre il est demandé beaucoup aux individus ; ils doivent se dévouer davantage au bien général menacé, et quiconque a reçu